

Le jour de gloire, pour le FN

Le Front bien placé dans au moins deux régions

Bernard Delattre
Correspondant permanent à Paris

Dans une semaine, à l'issue du second tour des élections régionales, le Front national pourrait conquérir la présidence d'une, voire de plusieurs régions. Dimanche, sans nulle surprise, il a remporté haut la main le premier tour du scrutin. Et en a profité pour réussir le meilleur score national de son histoire : dans la zone des 30 %. Trois fois plus que ses 11 % des régionales de 2010. Et davantage encore que ses 25 % des élections départementales de mars.

Le Front espérait être en tête au premier tour dans au minimum quatre ou cinq régions. Il a fait mieux. En milieu de soirée, les estimations le donnaient vainqueur dans six régions. Le FN escomptait également concourir au second tour dans toutes les régions de l'Hexagone; ce sera bien le cas.

Nord et Sud : deux bastions prenables

En termes de résultat final, Marine Le Pen visait "quatre ou cinq" présidences. Dimanche soir, son parti pouvait nourrir tous ses espoirs en tout cas dans les deux régions où, comme les sondages le prévoient, il a dépassé les 40 % (cinq points de plus qu'aux départementales), a distancé la droite d'une quinzaine de points, et a engrangé deux fois plus de suffrages que le PS.

D'une part, en Nord-Pas de Calais-Picardie. Les sondages avaient donné Marine Le Pen gagnante au second tour dans tous les cas de figure, à l'issue d'un duel avec la droite comme d'une triangulaire FN/droite/PS. Cette victoire est d'autant moins à exclure que le PS est pénalisé, outre par son piètre résultat

(largement sous les 20 %), par l'impossibilité probable des Verts et de la gauche de fusionner leurs listes avec celle du parti à la rose. La n°1 du FN est donc en position de l'emporter face à l'ex-ministre sarkozyste Xavier Bertrand.

D'autre part, en Provence, la députée FN Marion Maréchal Le Pen a engrangé deux fois plus de voix que les 20,3 % de Jean-Marie Le Pen aux régionales de 2010. Christian Estrosi, maire de Nice et ex-ministre sarkozyste, va avoir fort à faire pour lui barrer la route.

Le FN a également cartonné dans le Grand Est (plus de 35 %), en Midi-Languedoc (plus de 30 %) ainsi qu'en Normandie (près de 30 %).

Sans davantage de surprise, les socialistes ont été défaits. Il est vrai qu'ils ne pouvaient que faire moins bien que leur triomphe des régionales de 2010 (victoire dans 21 des 22 régions métropolitaines).

Vers un entre-deux-tours tendu

Dimanche, le PS n'est arrivé en tête que dans deux régions : la Bretagne (le fief du populaire ministre de la Défense Jean-Yves Le Drian) et le grand Ouest (les terres notamment de Ségolène Royal). Dans le Midi-Languedoc, où il avait ses espoirs, il a été devancé de plus de cinq points par le FN. Dès avant même le scrutin, le scénario d'une fusion des listes PS avec celles de la droite, dans les régions prenables par le FN, avait été rejeté par Nicolas Sarkozy. Dimanche soir, l'ex-président a fermement réitéré son refus de tout "arrangement tactique", ce qui a fait grimacer les modérés de son parti ainsi que ses alliés centristes. Dès lors, le PS, s'il veut tenter de faire échec au FN, risque de devoir se résoudre à retirer purement

et simplement ses listes. Ce qui le priverait de représentation dans les assemblées régionales concernées.

La droite, pour sa part, avait dû revoir ses ambitions à la baisse après les attentats du 13 novembre. Qui ont doublement changé la donne politique : ils ont renforcé la dynamique en faveur du FN, et octroyé un satisfecit sondagier au virage sécuritaire de François Hollande. Dimanche, les sarkozystes ont réalisé le score envisagé par les sondages : entre 25 % et 28 %. Au final, ils devraient ravir plusieurs régions au PS.

Une abstention moins forte que prévu

L'issue du second tour dépendra notamment de l'ampleur, ou non, de la participation. Dimanche, l'abstention a été moindre qu'attendu. Selon les estimations, elle a été limitée à 49,5 % (contre 53,7 %, en 2010). Toute la question est de savoir si, dimanche prochain, ce regain de participation se confirmera, et s'il sera surtout le fait des votants frontistes ou, au contraire, des électeurs qui sont mobilisés contre le FN

"Notre arme, c'est le bulletin de vote"

MANUEL VALLS

Dimanche, le Premier ministre a de nouveau lié le scrutin aux attentats : "Nous sommes debout, et il y a une chose à faire (contre les terroristes) : voter".

Les résultats provisoires

► **Selon Ifop/Fiducial**, le Front national est arrivé en tête du premier tour des élections régionales avec 30,6 % des suffrages à l'échelle de la France métropolitaine. Le bloc formé par Les Républicains, le Modem, l'Union des démocrates et indépendants (UDI) et Chasse, pêche, nature et traditions (CPNT) réunit 27 % des voix. Le Parti socialiste et ses alliés arrivent en troisième position avec 22,7 %.

► **Selon Ipsos-Sopra Steria**, le mouvement dirigé par Marine Le Pen arrive en tête dans six régions : Nord-Pas-de-Calais-Picardie, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées, Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine, Centre-Val de Loire et Bourgogne-Franche-Comté. La droite et le centre occupent la première place dans trois nouvelles régions : Auvergne-Rhône-Alpes, Normandie et Pays-de-la-Loire. La gauche et ses alliés arrivent en tête en Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes, en Bretagne et en Corse.

► **A Paris et en Ile-de-France**, la candidate de la droite Valérie Pécresse arrive en tête en Ile-de-France avec de 30,5 à 34,1 % des voix devant le socialiste Claude Bartolone (25 à 25,7 %) et le FN Wallerand de Saint-Just (de 16,6 à 19,3 %), selon les estimations de quatre instituts. L'écologiste Emmanuelle Cosse obtient entre 7,5 et 8 % des voix, le Front de gauche Pierre Laurent entre 5,1 et 7,1 % et Nicolas Dupont-Aignan (Debout la France) de 6 à 6,4 %.

► **Le second tour** du scrutin se tiendra le dimanche 13 décembre.

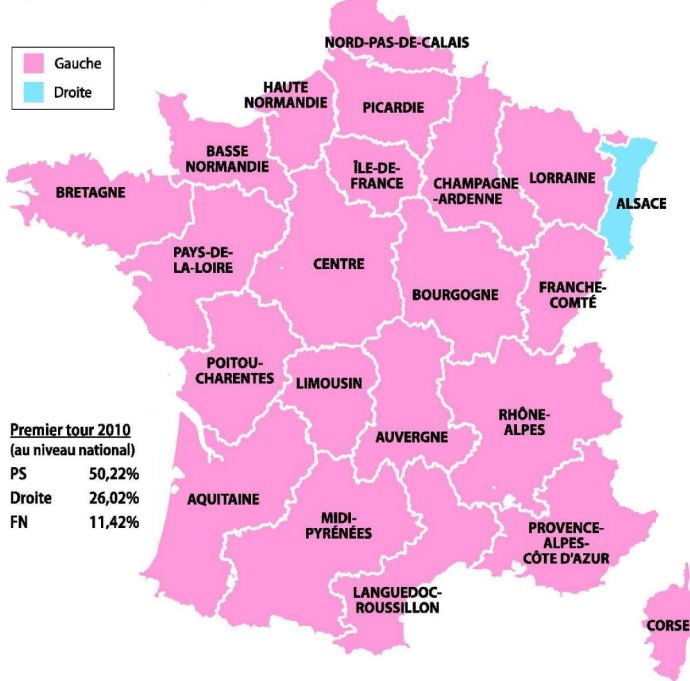
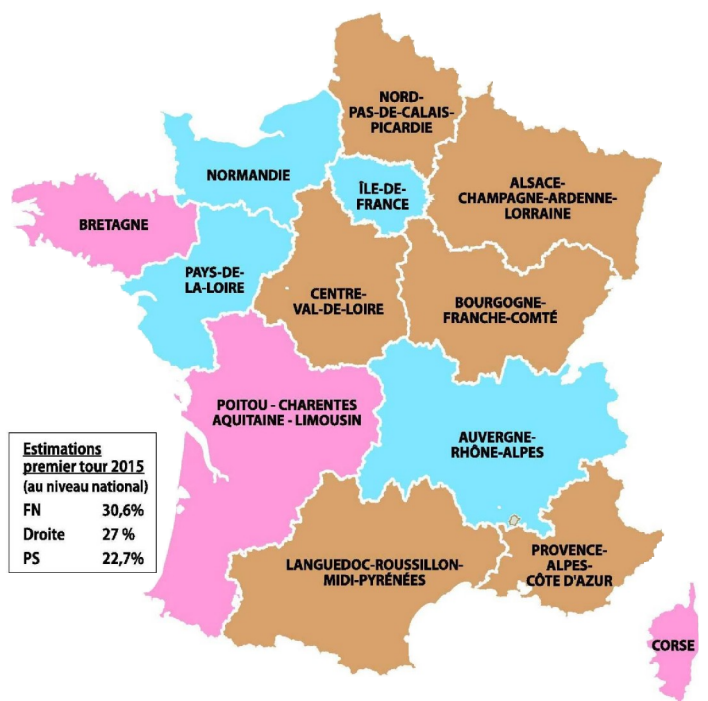
Les réactions

► **Nicolas Sarkozy** : *“Les Français souhaitent [...] que la République ne recule plus. Elle a trop reculé, en particulier depuis quatre années [...] Ne pas entendre cette exaspération serait irresponsable [...] Plus de 20 millions de nos compatriotes ne votent pas. Il nous faut entendre ce découragement civique. [...] Je proposerai demain à notre bureau politique de refuser toute fusion et tout retrait de liste.”*

► **Marine Le Pen** : *“Le peuple s'est exprimé et avec lui, la France relève la tête. Le mouvement national est devenu le premier parti de France [...] J'appelle tous les électeurs, qui se sentent avant tout patriotes, à tourner le dos à cette classe politique qui les trompe. Tous les Français, quel que soit leur vote, ont une place dans ce grand mouvement de redressement populaire et national.”*

► **Florian Philippot, tête de liste FN et vainqueur en Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine** : *“On ne fait pas cette tambouille politicienne, cette tambouille UMP-PS où on se mange au premier tour puis on fait un accord de basse cuisine au second tour. Les Français sont dégoûtés par tout cela. Ils veulent quelque chose de clair. Nous, on est clairs.”*

► **Stéphane Le Foll, porte-parole du gouvernement et PS** : *“J'ai regardé l'ensemble des résultats consolidés [...] Le total de la gauche, qu'on disait en difficulté, doit dépasser les 36 % et en fait le premier parti de France”, a-t-il dit en lançant “un appel au rassemblement de la gauche” pour le deuxième tour.*

**RÉSULTATS DES ÉLECTIONS
REGIONALES DE 2010**

ESTIMATIONS DES RÉSULTATS AU 1^{er} TOUR


Source : Ifop-Fiducial

PMU Graphics

Dans le nord, les militants du FN exultent

Reportage François Brabant (Texte) et Alexis Haulot (Photo)
Envoyés spéciaux à Hénin-Beaumont

C'est juste un prénom, mais pour les deux cents militants du Front national présents ce dimanche soir, il rime avec révolution. *"Marine ! Marine ! Marine !"*

"Raz-de-marée pour le Front national", a aussitôt annoncé la présentatrice, à la télévision. Et les applaudissements ont fusé de toute la salle François-Mitterrand, à Hénin-Beaumont, où le FN organise sa soirée électorale.

Les premières estimations donnent 42,1 % à Marine Le Pen, candidate à la direction de la région Nord-Pas-de-Calais-Picardie. *"Marine ! Marine ! Marine !"* scandent sans fin les militants. Une demi-heure plus tard, la présidente et emblème du FN s'avance sur scène. *"Marine présidente ! Marine présidente !"* Le ton se veut solennel, avec cette fermeté martiale, quasi virile, devenue sa marque de fabrique. *"Le peuple s'est exprimé, et avec lui la France relève la tête."* Il est question de *"féodalités politiques et médiatiques"*,

de *"campagnes de calomnie et de diffamation"*, de *"reconquérir les territoires perdus de la République."* A Calais, où des centaines de migrants ont établi un campement de fortune aux abords de la ville, plus de 50 % des électeurs ont donné leur voix au Front national. Exultation dans la salle.

La fille de Jean-Marie Le Pen promet *"la préservation de nos modes de vie, la mise en valeur de nos traditions"*. Les mots claquent. C'est déjà fini. L'intervention a duré trois minutes, montre en main.

Hénin-Beaumont, tout un symbole

Que ce message soit diffusé aux quatre coins de la France depuis Hénin-Beaumont est, en soi, tout un symbole. Marine Le Pen n'a pas choisi Lille, ni Arras, ni Valenciennes, ni aucun des centres économiques et culturels de la région. Elle a préféré une bourgade de 30 000 habitants, abîmée par le déclin économique, comme il y en a quantité d'autres dans l'ancien bassin minier, cette étroite bande de

120 kilomètres de long et de 10 kilomètres de large, qui strie le nord de la France.

Modelée par l'essor de l'industrie au XIX^e siècle, Hénin-Beaumont n'a jamais rebondi depuis la fermeture du dernier charbonnage, en 1970. Entre boulevard Salvador-Allende, rue Jean-Jaurès, rue du Premier-Mai et rue Robespierre, la géographie urbaine rappelle qu'elle fut longtemps un bastion socialiste et communiste. C'est fini.

Lors des élections de mars 2014, le FN a conquis l'hôtel de ville et évincé la gauche, au pouvoir depuis 1919 sans interruption. *"Hénin-Beaumont, c'est notre préfecture régionale à nous, c'est d'ici que la flamme de l'espoir a repris vigueur"*, flambe le maire, Steve Briois.

Petit-fils de mineur, ce cadre commercial a été à l'origine de l'installation de Marine Le Pen à Hénin-Beaumont, en 2007. Elle était en quête d'un ancrage local. Briois l'a convaincue que son salut électoral passerait par l'éloignement de Paris et le rapprochement des marges de la France.

Un parti qui s'est dédramatisé

Chemise blanche largement ouverte, costume deux pièces en laine grise, mouchoir violet à la poche de la veste, Steeve Briois raconte avec délectation la dédramatisation du parti, l'arrivée en masse des "nouveaux lepénistes". "Ma voisine est mariée avec un monsieur d'origine maghrébine. Avant-hier, elle m'a dit : avant, je n'aurais jamais pu voter pour vous, mais là, je me tâte." Derrière la scène, quinze drapeaux sont déployés. Le bleu-blanc-rouge national, mais aussi le Lion des Flandres, et les anciens écussons de Picardie. "On veut mettre en avant nos territoires, nos identités", explique Steeve Briois.

Durant la campagne, Marine Le Pen a plaidé pour des menus made in France dans les cantines scolaires. "On défend les circuits courts, les produits locaux. On ne va pas importer des pommes de terre d'Afghanistan alors qu'on en produit ici."

Le bar ouvre. Le vin blanc coule dans les verres. Les militants se ruent vers le buffet : wraps de poulet, petits sandwiches mous au fromage, toasts de pâté. Marine Le Pen peut-elle gagner au second tour ? Les spéculations vont bon train.

Contre les élites

Le journal "La Voix du Nord" a appelé à barrer la route à l'extrême droite. "C'est la bien-pensance, l'élite... Ce qui importe, c'est le peuple", entend-on. Un jeune gars à casquette : "Le système se défend, on a tout le monde contre nous, donc ce ne sera pas simple."

En 2007, le FN s'était effondré dans toute la France, sauf à Hénin-Beaumont. Mais le temps des vaches maigres paraît loin. Une nouvelle ère s'annonce, veut croire Jeanine Plomb. Avant la retraite, elle a géré plusieurs salons de coiffure. Elle votait à gauche quand elle était jeune, puis s'est tournée vers la droite, avant d'adhérer au FN en 2008. "La première fois qu'on m'a présenté Marine Le Pen, j'ai eu le coup de foudre. Elle a tout d'une grande."

"Les gens votent plus Marine qu'ils ne votent FN. C'est en quelque sorte une figure maternelle", précise Jérémie Jähninck, 25 ans, un diamant à l'oreille droite et des lunettes de soleil style Daft Punk sur la tête. Sa famille au grand complet milite au FN. Sa famille ? Des descendants d'Allemands et des Polonais immigrés dans le Nord de la France, à la fin des années 1920. Ses grands-parents ont travaillé dans la mine, ses oncles aussi. "Le problème, c'est pas les étrangers, c'est ceux qui foutent la merde." Jérémie est au chômage, comme 22 % des habitants de sa ville, Soumain.

22 %

DE CHÔMAGE

à Soumain, la ville où vit
Jérémie Jähninck, un diamant
à l'oreille.